

Conférence du livre *Athée et Juif. Fécondité d'un paradoxe apparent*

Jérôme Segal

Université de Tel Aviv, le 2 janvier 2018 au Forum de culture française

Plan

1. Du judaïsme à la judaïté
2. Être juif après la Seconde Guerre mondiale
3. La solidarité comme dimension ontologique
4. Le rapport à Israël
5. Judaïsme, biologisme et sexisme
6. Remettre en cause les traditions dans une perspective juive et humaniste, le cas de la circoncision
7. Judaïté, modernité et cosmopolitisme

Quelques citations

1. Du judaïsme à la judaïté

Emmanuel Levinas (au sujet des Juifs) : « Je crois que leur rôle, dans cette histoire, a consisté surtout à créer un type d'hommes qui vit dans un univers démythifié, désensorcelé, un type d'hommes à qui, comme on dit un peu vulgairement, on n'en raconte plus. »

Levinas : avec Spinoza il s'agit de « la fin des mythologies, des violences qu'elles exercent sur la raison et qu'elles perpétuent dans les mœurs. » Il montre que « le rationalisme ne menace pas la foi juive. »

Voltaire « en veut aux Juifs de la Bible d'avoir engendré le christianisme avec toutes ses conséquences funestes: intolérance, fanatisme, persécutions brutales ». Leonard Rosmarin, «Voltaire et les Juifs», *Man and Nature* 11, 1992, p. 151-58

Voltaire : « Je ne demande point pourquoi Jéricho tombe au son des trompettes; ce sont de nouveaux prodiges que Dieu daigne faire en faveur du peuple dont il s'est déclaré le roi; cela n'est pas du ressort de l'histoire. Je n'examine point de quel droit Josué venait détruire des villages qui n'avaient jamais entendu parler de lui. Les juifs disaient: "Nous descendons d'Abraham; Abraham voyagea chez vous il y a quatre cent quarante années; donc votre pays nous appartient, et nous devons égorger vos mères, vos femmes et vos enfants."

Fabricius et Holstenius se sont fait l'objection suivante: Que dirait-on si un Norvégien venait en Allemagne avec quelques centaines de ses compatriotes, et disait aux Allemands: "Il y a quatre cents ans qu'un homme de notre pays, fils d'un potier, voyagea près de Vienne; ainsi l'Autriche nous appartient, et nous venons tout massacrer au nom du Seigneur ?" *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1756), in *Œuvres complètes de Voltaire*, Antoine-Augustin Renouard, 1819.

Le véritable ennemi est la religion : « La superstition est le plus abominable fléau de la Terre; c'est elle qui, de tous les temps, a fait égorger tant de juifs et tant de chrétiens; c'est elle qui vous envoie encore au bûcher chez des peuples d'ailleurs estimables. » (lettre à Isaac Pinto)

Leo Pinsker (1821-1891) : « A la différence de tous les autres peuples libres, mais exactement comme les nègres et les femmes, les Juifs ont besoin d'une émancipation. » (1882)

Ernst Gombrich : « Mon opinion est que la notion de culture juive était et est une invention d'Hitler, de ses précurseurs et épigones »

Freud : « Ce qui me rattachait au judaïsme n'était pas la foi – je dois l'avouer – ni même l'orgueil national **car j'ai toujours été incroyant**, j'ai été élevé sans religion, mais non sans le respect de ce qu'on appelle les exigences 'éthiques' de la civilisation [...]. Parce que j'étais juif, je me suis trouvé **libéré de bien des préjugés** qui limitent chez les autres l'emploi de leur intelligence; en tant que juif, j'étais prêt à **passer dans l'opposition** et à renoncer à m'entendre avec la 'majorité compacte'. » (lettre de 1926)

2. Être juif après la Seconde Guerre mondiale

Jean-Jacques Bernard : « Il est bien entendu que si je devais périr dans cette aventure, je serais mort pour la France; **je ne veux pas être revendiqué comme victime pour le judaïsme.** » *Le Camp de la mort lente. Compiègne 1941-1942* (1945)

« Sur ce point il ne doit pas y avoir d'ambiguïté. Si l'idée d'une communauté juive fut repoussée par la plupart d'entre nous comme périmée, arbitraire et blessante, en revanche, sur le plan humain, **le sentiment d'une solidarité** fut complet. Ceux mêmes à qui le concept de judaïsme était le plus étranger, ceux mêmes qui se sentaient chrétiens de cœur, ceux mêmes qui l'étaient déjà de fait, ne repoussèrent pas l'étiquette de Juifs. Bien au contraire ! Il y a une satisfaction peut-être amère, mais profonde, à ne pas fuir le clan des persécutés. Ces deux positions – refus de solidarité sur le **plan juif**, solidarité sur le **plan humain** – n'apparurent jamais incompatibles. »

Hannah Arendt (1906–1975) « Nous sommes les premiers Juifs non religieux à être persécutés et nous sommes les premiers qui, pas seulement *in extremis*, répondent par le suicide. »

Kirsten Krick-Aigner : « Les auteurs contemporains [autrichiens] ne sont pas capables de trouver un langage pour décrire l'identité juive autrichienne qui ne soit pas **ancré dans l'Holocauste**, et qui puisse seulement prendre place après qu'une discussion entre survivants, bourreaux et enfants de survivants a brisé le silence qui empêche une identité post-Shoah. »

Levinas : « Se réclamer de '**l'holocauste**' pour dire que Dieu est avec nous en toutes circonstances est aussi odieux que le "*Gott mit uns*" qui figurait sur les ceinturons des bourreaux. » (E. Lévinas & A. Finkielkraut, « Israël: éthique et politique », *Les Nouveaux Cahiers* no 71, 1982)

Henri Meschonnic : « Le scandale, que la médiatisation du mot rend inaudible, est que c'est un mot qui, dans la Bible où il se rencontre treize fois, désigne une tempête, un orage et les ravages – deux fois dans Job – laissés par la tempête dévastatrice. Un **phénomène naturel**, simplement. »

« Les nazis avaient des raisons qui étaient propres à leur tactique pour recourir à une terminologie de masquage qui était en même temps explicite: 'solution finale', 'évacuation' (pour déportation). Il n'y avait là rien d'innommable ou d'indicible. [...]

Ainsi 'Shoah' condense un 'culte du souvenir' qui s'est mis à dévorer ce qui reste de vivant chez les survivants. Le procès apparemment fait à un mot porte sur tout ce qui porte ce mot, comme dit Yeshayahu Leibowitz: '**La grande erreur d'aujourd'hui consiste à faire de la Shoah la question centrale à propos de tout ce qui concerne le peuple juif**', et la Shoah est devenue ainsi pour certains « le substitut du judaïsme ». [...] Le mot 'Shoah', avec sa majuscule qui l'essentialise, contient et maintient l'accomplissement du théologico-politique, la solution finale du 'peuple décide' pour être le vrai peuple élu. Il serait plus sain pour le langage que ce mot ne soit plus un jour que le titre d'un film. » (« Pour en finir avec le mot "Shoah" », *Le Monde*, 20 février 2005)

Demande d'entrée dans la communauté juive de Vienne (2011) « Je ne trouve pas trace de vie religieuse dans ma famille. Je sais que mon grand-père (du côté de mon père, ayant dû fuir Vienne en mai 1938) avait un rabbin comme arrière-grand-père mais du côté de ma mère ce ne sont presque que des intellectuels qui naturellement (?) n'étaient **ni religieux ni superstitieux**. Ils étaient cependant tous juifs et se sont toujours déclarés et reconnus comme tels. Dans mon acte de naissance, au sujet de ma mère, vous ne trouverez pas la mention de la religion car heureusement en France, depuis 1905, nous avons séparé l'État et les religions, donc celles-ci n'ont rien à faire dans les extraits d'acte de naissance. »

3. La solidarité comme dimension ontologique

Levinas et la métaphysique de l'altérité. A propos de son expérience en Stalag: « C'est sur la Terre, parmi les hommes, que se déroule ainsi l'aventure de l'esprit; le traumatisme que fut mon esclavage en pays d'Égypte constitue mon humanité même – ce qui me rapproche d'emblée de tous les prolétaires, de tous les miséreux, de tous les persécutés de la Terre. »

Jerry Z. Muller (*Capitalism and the Jews*): « Le soutien aux communistes était insignifiant parmi la population juive prise comme un tout. Toutefois, les Juifs étaient assez surreprésentés parmi les militants du parti, avec environ 7 % des participants à la convention fondatrice du parti. Et en ce qui concerne le **comité central de onze personnes, celui-ci comprenait quatre communistes d'origine juive** : Rosa Luxemburg, Leo Jogiches, Paul Levi et August Thalheimer, tous formés à l'université. »

Rosa Luxemburg : « Je me sens chez moi partout dans le monde, du moment qu'il y a des nuages, des oiseaux et des larmes humaines. »

Yuri Slezkine dans *Le Siècle Juif* : « Aucun autre groupe ethnique n'était aussi doué pour être **soviétique**, et aucun autre n'était aussi enclin à abandonner son langage, ses rituels et ses zones traditionnelles d'implantation.

Autrement dit, aucune autre nationalité n'était aussi mercurienne (tout pour la tête et rien pour le corps) ou aussi **révolutionnaire** (tout pour la jeunesse et rien pour la tradition). [...] Les Juifs étaient déjà si fortement urbanisés, si bien éduqués et si désireux de devenir **cosmopolites** (par le biais de la sécularisation, des mariages mixtes et de l'assimilation linguistique) qu'en ce qui les concernait, la politique des nationalités paraissait dénuée de sens, soit contre-productive [...]. **Les Juifs semblaient être beaucoup plus soviétiques que le reste de l'Union soviétique.** »

André Senik (né en 1938), à propos de Mai 68 : « Les Juifs ont introduit la valeur de contestation dans cette société. Même les chansons révolutionnaires qu'on chantait, les communistes français ne les connaissaient pas. Nous les avons apprises dans les **mouvements juifs**. »

Serge et Beate Klarsfeld, à propos de la manifestation de Rostock en 1992 : « Le succès n'est pas obligatoirement au rendez-vous de l'histoire, mais si nous ne participons pas nous-mêmes, Juifs, enfants de déportés, à ce combat, ce serait une désertion sur le champ de la bataille de la mémoire. »

« Il s'agit du premier rassemblement juif à Rostock depuis la Nuit de Cristal, le 9 novembre 1938. Non plus des Juifs regroupés par la police pour marcher vers les KZ, mais des Juifs montrant sans complexe aux Allemands le chemin à prendre pour ne pas remettre les pieds dans les empreintes des bottes des nazis. »

Günter Grass : « Eux, les Roms, dans leur état permanent d'éparpillement, sont – à y regarder de plus près – européens dans le sens exact que nous devrions avoir en vue, alors que nous sommes **prisonniers de nos**

œillères nationales, empêtrés dans une Europe économique monstrueuse et bureaucratique. Les Tsiganes ont déjà ça d'avance, avec cette mobilité transfrontalière, et ce sont eux qui devraient recevoir en premier les passeports européens leur garantissant le droit de s'installer partout, de la Roumanie au Portugal. **Nés européens**, ils sont en situation de nous apprendre avec leurs siècles d'expérience, à **dépasser les frontières**, et plus encore, à dépasser les frontières qui existent en nous et autour de nous (...). » *Ohne Stimme: Reden zugunsten des Volkes der Roma und Sinti* (Göttingen: Steidl, 2000).

Isaac Bashevis Singer (1902–1991) : « je ne peux jamais accepter l'inconsistance ou l'injustice. Même si cela vient de dieu. »

« Ceci est ma protestation contre la conduite du monde. Etre végétarien c'est ne pas être d'accord – refuser aujourd'hui l'ordre des choses. »

Dans une pièce de théâtre : « Que savent-ils, tous ces érudits, tous ces philosophes, tous les dirigeants de la planète, que savent-ils de quelqu'un comme toi ? Ils se sont persuadés que l'homme, l'espèce la plus pécheresse entre toutes, est au sommet de la création. Toutes les autres créatures furent créées uniquement pour lui procurer de la nourriture, des peaux, pour être martyrisées, exterminées. Pour ces créatures, tous les humains sont des nazis ; pour les animaux, la vie est un éternel Treblinka. »

Aymeric Caron: « (...) la lutte pour les droits des animaux s'inscrit dans le cadre d'une dénonciation générale de l'injustice, et particulièrement l'injustice à l'encontre des plus faibles. En ce sens, l'antispécisme est un combat social, car on entend par social 'ce qui est relatif aux rapports entre les individus d'une société'. Or les animaux sont des individus et ils partagent notre société. L'antispécisme est un combat pour l'égalité, comme la lutte pour l'abolition de l'esclavage, pour les droits des femmes et des homosexuels. » Aymeric Caron, *Antispéciste : réconcilier l'humain, l'animal, la nature* (Paris: Don Quichotte, 2016), 289.

4. Le rapport à Israël

Hannah Arendt, 1963, à l'historien Gershom Scholem (1897–1982) qui lui reprochait de manquer d'amour pour son peuple : « Vous avez tout à fait raison : je n'ai jamais 'aimé' de toute ma vie quelque peuple ou quelque collectivité que ce soit – ni le peuple allemand, ni le peuple français, ni le peuple américain, ni la classe ouvrière (...). Je n'aime effectivement que mes amis. » Gershom Gerhard, *A Life in Letters, 1914-1982* (Harvard University Press, 2002), 399.

Stefan Zweig : « J'étais encore au lycée lorsque parut cette brochure succincte [L'État des Juifs], qui avait la force de pénétration d'un coin d'acier, mais je me souviens bien de l'ahurissement général et du dépit de la bourgeoisie juive de Vienne. Quelle mouche, disait-on avec hargne dans ces milieux, a donc piqué cet écrivain d'habitude si spirituel et intelligent, si cultivé ? Quelle sottise commet-il et se met-il à écrire ? Pourquoi irions-nous en Palestine ? Notre langue, c'est l'allemand et non pas l'hébreu, notre patrie cette belle Autriche. Notre situation, sous le bon empereur François-Joseph, n'est-elle pas excellente ? N'avons-nous pas des conditions de vie convenables et une position sociale assurée ? Ne jouissons-nous pas des mêmes droits civiques que les autres sujets de la monarchie, ne sommes-nous pas des citoyens fidèles et bien établis dans cette Vienne bien-aimée ? Et ne vivons-nous pas une époque de progrès qui éliminera en quelques décennies tous les préjugés confessionnels ? (...) Pourquoi lui, qui parle en Juif et veut servir le judaïsme, fournit-il des armes à nos pires ennemis et cherche-t-il à nous séparer, alors que chaque jour nous rattache plus étroitement et plus intimement au monde allemand ? Les rabbins s'échauffaient dans leurs chaires, le directeur de la *Neue Freie Presse* défendit de mentionner même le mot de sionisme dans son journal 'progressiste'. » *Le monde d'hier* (Belfond, 1996), 136.

Joseph Roth « [L]es Juifs sont les objets ou les exécutants involontaires de la politique européenne. » *Juifs en errance, suivi de l'Antéchrist* (Paris: Seuil, 2009, p. 22). Cf. Balfour 1917

« Les Arabes devraient certes se réjouir des belles routes neuves, mais l'instinct de l'homme de la nature se dresse à juste titre contre l'intrusion d'une civilisation anglo-saxonne et américaine qui porte l'honorable nom de 'renaissance nationale. »

Shlomo Sand : « [Je réponds] de façon un peu dramatique que même un enfant **né d'un acte de viol** a le droit de vivre. La création d'Israël par des juifs dont beaucoup étaient des rescapés des camps d'extermination a été un acte de viol contre les populations arabes de Palestine. Il a fait naître la société israélienne qui vit déjà depuis soixante-dix ans, et qui a développé sa culture. **On ne règle pas une tragédie en en créant une autre.** Cet enfant a le droit d'exister. Sauf qu'il faut l'éduquer pour qu'il ne perpétue pas l'acte de son père. » Vincent Remy, « Entretien avec l'historien israélien Shlomo Sand - Israël a-t-il perdu la guerre ? », *Télérama*, 31 janvier 2009.

Yuri Slezkine : « Il est probable qu'aucun Etat européen ne pourrait échapper aux boycotts et aux sanctions s'il poursuivait une **politique d'expansion territoriale**, érigeait des murs et installait des **colonies dans des zones occupées**, recourait à la **force létale** contre des manifestants et pratiquait les **démolitions de domiciles** et les **assassinats extrajudiciaires**. Mais il est vrai qu'aucun Etat européen ne se trouve en situation de guerre permanente ; et aucun d'entre eux n'exerce un tel pouvoir de fascination sur **l'imagination morale** de l'Occident. »

Charb : « J'ai arrêté d'employer le mot '**sioniste**' et '**antisioniste**' depuis un bon moment. Non pas parce qu'en critiquant le 'sionisme' je craignais d'être accusé par quelques extrémistes d'être un antisémite, mais parce que j'ai compris que chacun de mes interlocuteurs avait une définition bien à lui du terme 'sioniste'. (...) [Et pour 'antisioniste'], je veux bien que le fait de réclamer la disparition pure et simple de l'État d'Israël ne fasse pas forcément de vous un antisémite, mais tout de même... On imagine mal comment un tel événement, s'il devait avoir lieu, ne viserait pas spécifiquement les Juifs et que les Juifs... S'il s'agit de condamner certains aspects de la politique des gouvernements israéliens, on peut parler de **colonialisme**, de non-respect du **droit international**, de **vol de territoires**, **d'épuration ethnique**, de non-respect de la **dignité humaine**, **d'effacement de la mémoire**, **d'humiliation**, de racisme, de foutage de gueule, de discrimination, de saccage, etc. Les mots ne manquent pas pour décrire précisément l'ignominie de la politique de Netanyahou sans se barbouiller de sionisme et d'antisionisme. » (« Ras le bol du ping-pong sioniste, antisioniste ! », *Charlie Hebdo*, 15 janvier 2014, n° 1126).

Judith Butler : « Je maintiendrais que certaine des valeurs qui m'ont précisément formée au cours de mon enfance et de ma adolescence réapparaissent maintenant dans ma résistance éthique et politique au sionisme. » Judith Butler, *Parting Ways - Jewishness and the Critique of Zionism* (Columbia University Press, 2013).

Judith Butler : « La résistance à l'usage illégitime de la violence étatique et légale (qui justifie et entretient l'exploitation économique et la régulation de l'appauvrissement) fait partie d'une histoire de mouvements sociaux radicalement démocratiques au centre desquels les Juifs jouèrent un rôle central. Ces Juifs s'opposent aux destructions injustifiées infligées à des populations par des États cherchant à maintenir un contrôle hégémonique ou totalitaire. Ils s'opposent aussi aux formes de racisme sous forme de sanctions légales ainsi qu'à toutes les formes de subjugation coloniale et de dépossession territoriale coercitive. »

Amnesty international : « Des centaines [de Palestiniens] ont été maintenus **en détention sans inculpation ni procès**, en vertu d'ordres de détention administrative renouvelables émis sur la base d'informations qui

n'étaient pas communiquées au détenu ni à son avocat ; certains ont observé des grèves de la faim prolongées à titre de protestation. Mohammed Allan, avocat, a fait la grève de la faim pendant 65 jours pour protester contre son maintien en **détention administrative** ; il a été libéré en novembre sans avoir été inculqué. À la suite de la montée de la violence en octobre, les autorités israéliennes ont lancé une nouvelle campagne de répression des manifestations palestiniennes dans les territoires palestiniens occupés ; elles ont en outre considérablement accru le recours à la détention administrative. Plus de 2 500 Palestiniens, dont **plusieurs centaines d'enfants**, ont été arrêtés. Au moins 580 Palestiniens, dont au moins cinq enfants, étaient maintenus en détention administrative à la fin de l'année.

(...) « des actes de torture (...) régulièrement infligés aux détenus, en toute impunité » *La Situation des Droits Humains dans le Monde*, Amnesty international (Londres, 2016), 243-44.

5. Judaïsme, biologisme et sexisme

Golda Meir au sujet des mariages mixtes : « Qui épouse un non-Juif ou une non-Juive en ajoute aux six millions. »

6. Remettre en cause les traditions dans une perspective juive et humaniste, le cas de la circoncision

Maïmonide : « Je crois [...] que l'un des motifs de la circoncision, c'est [...] d'affaiblir l'organe sexuel, afin d'en restreindre l'action et de le laisser en repos le plus possible [...]. Le véritable but, c'est la douleur corporelle à infliger à ce membre et qui ne dérange en rien les fonctions nécessaires pour la conservation de l'individu, ni ne détruit la procréation, mais qui diminue la passion et la trop grande concupiscence. Que la circoncision affaiblisse la concupiscence et diminue quelquefois la volupté, c'est une chose dont on ne peut douter ; car, si dès la naissance on fait saigner ce membre en lui ôtant sa couverture, il sera indubitablement affaibli. » Moïse Maïmonide, *Le guide des égarés* (ed. orig. 1204), Verdier, Lagrasse, 1979.

Wolfers : « Le rationaliste s'efforcera de montrer à travers l'histoire du développement de la circoncision qu'il s'agissait d'autres temps, d'autres peuples et d'autres climats et il en viendra à rejeter la circoncision pour notre époque, notre peuple et notre climat. » Philipp Wolfers, *Die Beschneidung der Juden: eine Anweisung für Beschneider, Aerzte und Wundärzte, sich mit dem Ganzen der Weihe bekannt zu machen und die Handlung selbst nach Indicationen, kunstgemäß und nach den gesetzlichen Vorschriften vorzunehmen* (Verf., 1831).

Geiger : « [La circoncision] demeure un acte qui angoisse le père, fait monter la pression chez la parturiente, sans compter que la conscience du sacrifice qui conférait par ailleurs à l'acte une dimension sacrée a bel et bien reculé chez nous. Tant mieux : vu son caractère atroce, ceci ne mérite aucun soutien. » Ludwig Geiger, Raphael Kirchheim, et Abraham Geiger, *Abraham Geiger's Nachgelassene Schriften.*, vol. 5, 5 vol. (Berlin: L. Gerschel, 1885).

Franz Kafka (1911) : « Il s'agit d'une opération d'autant plus délicate que le garçon, au lieu d'être allongé sur une table, est sur les genoux de son grand-père, et que le chirurgien, au lieu de faire bien attention, doit murmurer des prières. Tout d'abord, les langes du garçon sont placées de façon à ce que son membre soit libéré et rendu immobile, ensuite la zone de section est spécifiée en plaçant un disque de métal perforé, et enfin la coupe a lieu avec un couteau presque ordinaire, une sorte de couteau à poisson. Maintenant on voit le sang et la chair à vif, le moule [mohel] manipule brièvement le membre avec ses doigts tremblants aux ongles longs et tire quelque part la peau obtenue comme un doigt de gant sur la plaie. » Franz Kafka, *Tagebücher, 1910-1923* (Fischer Taschenbuch Verlag, 1949).

Sigmund Freud : « Chez certains peuples primitifs, la circoncision fait très souvent partie des rites de la virilité et tire certainement son origine de l'ancienne castration. Nous savons que notre avis sur ce point s'écarte de l'opinion générale, mais nous soutenons que **la peur de la castration** est l'un des moteurs les plus fréquente et les plus puissants du refoulement et par là de la formation des **névroses**. Notre conviction s'est nettement renforcée lorsqu'il nous a été donné d'analyser des individus chez lesquels on avait pratiqué non pas, bien entendu, la castration, mais la circoncision, soit dans un but thérapeutique, soit pour punir la **masturbation**. » Sigmund Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1932).

Leonard B. Glick : « En ce qui concerne en particulier la circoncision juive, j'ai réalisé que cette pratique était ancrée dans une **idéologie sexiste anachronique** et que, finalement, retirer le prépuce des bébés n'aide en rien à **l'engagement ultérieur pour le judaïsme** ni ne contribue au développement de la vie juive en Amérique. Pourquoi, alors que tant de Juifs américains ont abandonné toute pratique fondatrice du judaïsme – la présence quotidienne à la synagogue, le port des phylactères (tephillin), le respect du shabbat et de la nourriture casher, le jeûne de Kippour, les règles diététiques pour Pessa'h, l'immersion post-menstruelle dans les bains rituels pour les femmes, et même l'interdiction des mariages mixtes – **pourquoi croient-ils qu'ils doivent faire circoncire leurs enfants ?** ».

7. Judaïté, modernité et cosmopolitisme

Leo Pinsker : « Ils se sont approprié certaines tendances cosmopolites ou en nourrissent la chimère, avec le résultat que d'autres jugent de mauvais goût, ce qui ne leur procure à eux-mêmes aucune satisfaction. » Pinsker, *Autoémancipation !*, 1882.

Joseph Roth : « Les Juifs de l'Est n'ont de patrie nulle part, mais des tombes dans tous les cimetières » Roth, *Juifs en errance*, 1927.

« En réalité, les nations et les patries ne veulent ni plus ni moins que ceci : des sacrifices pour des intérêts matériels. (...) [D]ans le malheur millénaire vécu par les Juifs ils n'ont eu qu'une seule consolation : ils ne possédaient pas de patrie de ce genre. S'il existe un jour une historiographie équitable, on considérera comme un grand mérite de la part des Juifs d'avoir su conserver la raison, parce qu'ils ne possédaient pas de 'patrie' en un temps où le monde entier s'abandonnait à la folie patriotique. » Ibid., 22.

Stefan Zweig : Dans une lettre à Martin Buber (1878–1965), au sujet de sa conception de la judaïté, Zweig réclame : « Liberté absolue de **choisir parmi les nations**, de se considérer partout comme un hôte actif, un participant et un médiateur, sentiment supranational d'être affranchi de la folie d'un monde fanatique et du nationalisme.

(..) [J]e vois dans l'idée que le judaïsme devrait se matérialiser sous la forme d'une nation un recul et un renoncement à sa mission la plus haute. »

Adolf Jellinek : « Les Juifs sont des Allemands en Autriche, en Bohême, en Hongrie, en Galicie, en Moravie, en Silésie. Dans les provinces où les nationalités sont mélangées ils représentent la langue, la culture, la Bildung et la science allemandes. »

Joseph Roth : « Le paysan russe est paysan d'abord et russe ensuite ; **le paysan juif est juif d'abord et paysan ensuite**. (...) On est un homme de l'esprit. On appartient à un peuple qui n'a **plus un seul analphabète depuis deux mille ans** (...). Pendant que, tout autour de lui, les autres paysans commencent péniblement à lire et à écrire, le juif derrière sa charrue, roule dans sa tête les problèmes de **la théorie de la relativité**. On n'a pas encore inventé d'instruments aratoires faits pour des cerveaux aussi complexes. (...) Si donc, en Russie

soviétique, on transforme les synagogues en clubs ouvriers, si l'on y interdit les écoles talmudiques parce qu'on les dit religieuses, il faudrait commencer par comprendre avec une absolue clarté ce que sont pour les Juifs de l'Est la science, la religion, la nationalité. **Chez eux, la science est la religion et la religion nationalité.** Leur clergé est constitué par leurs savants, leur prière est expression nationale. » Roth, *Juifs en errance*, 92-94.

Stefan Zweig : « La volonté réelle du Juif, son idéal immanent, est de s'élever spirituellement, d'atteindre à un **niveau culturel supérieur**. (...) [M]ême le plus misérable colporteur qui traîne sa charge par toutes les intempéries s'efforcera, au prix des plus lourds sacrifices, de faire **étudier** au moins un de ses fils, et l'on considère comme un titre de gloire pour toute la famille d'avoir en son sein un membre qui se distingue manifestement dans le domaine de l'esprit, un professeur, un savant, un musicien, comme si *lui seul* par sa réussite, les anoblissait tous. »

Georges Perec : « Ellis Island est pour moi le lieu-même de **l'exil**, c'est-à-dire le lieu de l'absence, le **non-lieu**, le nulle part. (...) Ce qui pour moi se trouve ici, ce ne sont en rien des repères, des racines, des traces, mais le contraire, quelque chose d'informe, à la limite du dicible. Quelque chose que je peux nommer clôture ou **scission**, ou coupure et qui est pour moi très confusément et très intimement **lié au fait même d'être juif**. Je ne sais pas précisément ce que c'est qu'être juif, ce que ça me fait que d'être juif, c'est une **évidence** si l'on veut, mais une évidence médiocre, qui ne me rattache à rien. Ce n'est pas un signe d'appartenance, ce n'est **pas lié à une croyance, à une religion**, à une pratique, à un folklore, à une langue. Ce serait plutôt un silence, une **absence**, une question, une **mise en question**, un flottement, une inquiétude, une certitude inquiète derrière laquelle se profile une autre **certitude, abstraite**, lourde, insupportable, celle d'avoir été **désigné comme juif**, et parce que juif victime et de **ne devoir la vie qu'au hasard et à l'exil. J'aurais pu** naître, comme des cousins proches ou lointains, à Haïfa, à Baltimore, à Vancouver. **J'aurais pu** être argentin, australien, anglais ou suédois mais dans l'éventail à peu près illimité de ces possibles, une seule chose m'était précisément interdite, celle de naître dans **le pays de mes ancêtres**, à Lubartów ou à Varsovie, et d'y grandir dans la continuité d'une tradition, d'une langue, d'une communauté. »